

# Silicon Vallée

Cette semaine, dans le cadre de l'exposition ♡ Silicon Vallée ♡, Gina Cortopassi nous parle de cyberféminisme.

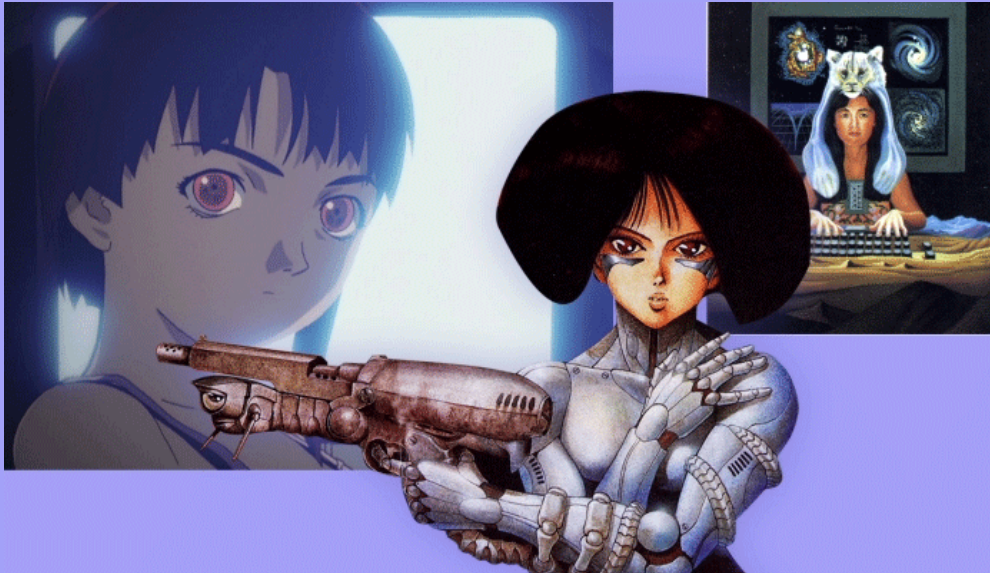
*Gina Cortopassi est inscrite au doctorat interuniversitaire en histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal. Elle s'intéresse aux imaginaires du futur dans les œuvres numériques et aux figures de résistance en ligne. Quand elle ne travaille pas au ALN|NT2 (<http://nt2.uqam.ca/>), elle s'évertue à terminer son doctorat ou rêve de devenir un cyborg.*

## **Petite histoire (non exhaustive) du cyberféminisme**

Kassel, Allemagne, 20-28 septembre 1997

Douze ans après le manifeste cyborg de Donna Haraway se réunissent pour la première fois une trentaine de cyberféministes en périphérie de la *Documenta X*. À l'occasion de la *First Cyberfeminist International* et à l'aube de la démocratisation de l'Internet, elles réfléchissent à la présence des féministes sur la Toile.

De cette semaine d'atelier historique nous sont parvenues la synthèse et la réflexion rétrospective de Faith Wilding et un document détaillant les interventions de chacune des participantes<sup>[1]</sup>. L'amorce des échanges fut la définition même du cyberféminisme, comme l'atteste cet extrait de l'appel à contribution (hyperlien : <http://www.obn.org/kassel/call.html>) rédigé par Cornelia Sollfrank : « *Cyberfeminism... Fresh ideology? New code of behaviour? Artistic playground? Semiotic straightjacket?* ». Comment définir une pléthore de pratiques en ligne sans imposer une orientation ou marquer une tendance? Peut-on rallier les interventions engagées du collectif *SubRosa* (hyperlien : <http://cyberfeminism.net/>) aux occupations apolitiques et décomplexées des *cybergrrls* sous une même appellation?



À ces interrogations les participantes ont préféré répondre par la négative. Cent antithèses ont été rédigées, toutes défiant l'idée d'un mouvement unifié ou consensuel : « *cyberfeminism is not a fashion statement/sajbrfeminizm nije usamljen / cyberfeminism is not ideology, but browser / cyberfeminismus ist keine theorie / cyberfeminismo no es una frontera* ».

À l'image du réseau qu'elles occupent, les cyberféministes optent alors pour un engagement ancré dans les alliances et les associations ponctuelles et pour une redéfinition du féminisme qui passe par les pratiques, qu'elles soient artistiques ou militantes. C'est ainsi qu'à l'encontre de la posture austère de leurs prédécesseures, elles choisissent de peupler le cyberspace de leurs idées et de leurs représentations. Rosi Braidotti écrit, en 1996 :

*Nowadays, women have to undertake the dance through cyberspace, if only to make sure that the joy-sticks of the cyberspace cowboys will not reproduce univocal phallicity under the mask of multiplicity* (Nos italiques, « Cyberfeminism with a Difference », 1996) hyperlien : [http://www.let.uu.nl/womens\\_studies/rosi/cyberfem.htm](http://www.let.uu.nl/womens_studies/rosi/cyberfem.htm)

Loin de condamner les technologies de l'information, les *wired women* s'y investissent activement pour troubler et remanier les relations de pouvoir qui les constituent. En ralliant « cyber » et « féminisme », deux termes jadis antithétiques, elles prennent acte d'une réalité et d'un imaginaire naissant et s'emparent, à leur tour, du Web.

Il est important de souligner que cette résistance au féminisme de deuxième vague n'est pas une répudiation complète. Les cyberféministes empruntent plusieurs stratégies fondatrices du féminisme d'avant-garde, dont l'essentialisme stratégique. L'une des manifestations précoces de cette mouvance revient d'ailleurs au collectif artistique australien VNS Matrix (hyperlien : <http://vnsmatrix.net/>) qui dès 1991, publie le manifeste *A Cyber Feminist Manifesto for the 21<sup>st</sup> century* dans lequel on peut lire « *we are the virus of the new world disorder / disrupting the symbolic from within / saboteurs of big daddy mainframe / the clitoris is a direct line to the matrix* ». Le collectif s'approprié le Web, relégué dans l'imaginaire populaire aux *techies* de Silicon Valley, en conjuguant le lexique du cyberspace et une imagerie reliée au corps de la femme<sup>[2]</sup>.

Le cyberféminisme ne réfère donc pas à une posture singulière et ne désigne pas une stratégie esthétique ou activiste particulière. Il désigne plutôt un amalgame de pratiques motivées par la nécessité de faire valoir l'existence des femmes et des communautés marginalisées dans le cyberspace. La conviction sous-jacente est la suivante : tout type d'occupations du web par les femmes ou toute personne se considérant comme telle est susceptible d'élargir





[1] L'article de Faith Wilding, « *Where is Feminism in Cyberfeminism?* » (hyperlien : [http://www.obn.org/cfundef/faith\\_def.html](http://www.obn.org/cfundef/faith_def.html)) et le document de 88 pages (hyperlien : [http://www.obn.org/obn\\_pro/downloads/reader1.pdf](http://www.obn.org/obn_pro/downloads/reader1.pdf)) se retrouve sur le site d'OBN (Old Boy's Network), responsable de l'organisation de l'événement. OBN est composé de Suzanne Ackers, Julianne Pierce, Valentina Djordjevic, Ellen Nonnenmacher et Cornelia Sollfrank.

[2] Une réécriture symbolique qui s'apparente à l'essentialisme stratégique de Luce Irigaray (*Ce sexe qui n'en est pas un*, 1977) et plus près dans l'histoire, au *cyborg feminism* de Donna Haraway (1985) ou au cyberféminisme de Sadie Plant (*Zeros + Ones*, 1997).

♥ Silicon Vallée ♥, du 27 octobre au 18 décembre 2016 au [www.galeriegaleriesweb.com](http://www.galeriegaleriesweb.com).



